



KILLT (KI LIRA LE TEXTE ?)

LA MARE À SORCIÈRES

reprise
Union

TEXTE SIMON GRANGEAT
MISE EN SCÈNE OLIVIER LETELLIER
Spectacle en itinérance
UNE PRODUCTION TRÉTEAUX DE FRANCE - CDN,
THÉÂTRE DE L'UNION - CDN DU LIMOUSIN,
ESTU - ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE DE L'UNION.

KILLT



LA MARE À SORCIÈRES

À PARTIR DE 9 ANS

DURÉE : 45 MINUTES

AVEC UN ATELIER DE 45 MINUTES EN PLUS POUR LES GROUPES SCOLAIRES

TEXTE :

Simon Grangeat

MISE EN SCÈNE :

Olivier Letellier

SCÉNOGRAPHIE TEXTUELLE :

Studio Plastac & Colas Reydellet

UNIVERS SONORE :

Antoine Prost

Comédien·ne·s issu·e·s de la Séquence 11 de l'ESTU -
École Supérieure de Théâtre de l'Union

ÉQUIPE DE JEU EN ALTERNANCE :

Nils Farré et Anna Mazzia

Lilou Benegui et Samy Cantou

Sidi Camara et Hector Chambionnat

Dispositif hybride imaginé par les Tréteaux
de France - Centre Dramatique National, et
transmis aux comédien·ne·s issu·e·s de l'ESTU
(École Supérieure de Théâtre de l'Union)

CALENDRIER DE REPRÉSENTATIONS :

LIMOGES • Val de l'Aurence

Espace Lucien Neuwirth, Salle polyvalente
11 allée Franchet d'Esperey - En partenariat
avec l'association Le Chapeau Magique

→ **mar. 24 mars 2026 → 18h30** (tout public)

Tarif 8€ - 7€

→ **mer. 25 mars 2026 → 10h30** (réservé aux
relais du quartier et programmeurs)

→ **mer. 25 mars 2026 → 15h** (centre de loisirs)

LIMOGES • Val de l'Aurence

BFM Aurence

29 rue Marcel Vardelle

En partenariat avec la BFM Aurence

→ **jeu. 26 mars 2026 → 14h** (scolaire)

→ **ven. 27 mars 2026 → 9h30 et 14h** (scolaires)

L'IDÉE

Peu de doigts se lèvent en classe à cette question du professeur « Qui lira le texte ? ». Peu de voix s'élèvent par peur d'être entendues, critiquées, notées.

Puisque lire à haute voix c'est déjà dire à l'autre, nous voulons « dédramatiser » cette pratique en la sortant de l'exercice scolaire et désinhiber la prise de parole.

KiLLT / Ki-Lira-Le-Texte / est un dispositif hybride, théâtral et plastique, imaginé pour transmettre le plaisir des mots, le désir de lire, l'audace de dire ensemble, mais aussi l'importance de s'engager. Le récit n'existe que si chacun y apporte sa voix pour lui donner vie. Cette mise en voix partagée permet d'entrer de tout son corps dans l'histoire et de mieux ressentir et comprendre les enjeux des protagonistes.

Le rapport physique au texte est une donnée essentielle de notre recherche artistique. Pour communiquer au spectateur ce rapport sensoriel à l'écriture, nous avons transformé la lecture solitaire et statique, en une activité collective et ludique, pratiquée de vive voix avec le corps en mouvement.

Nous sommes convaincus que cet engagement résonne avec l'idée d'une société solidaire à laquelle chacun, à sa manière, contribue. Pour sortir d'un cadre attendu, nous allons vers le lecteur, à la redécouverte de lieux familiers ou méconnus, et bouleverser ainsi le rapport au texte.

Aujourd'hui particulièrement, il nous semble important de se relier au travers d'une action commune : quitter les murs familiaux et scolaires pour déjouer les habitudes, ré-oxygéner les interactions.

EN PRATIQUE

- **Dans un lieu :** un théâtre, un lieu patrimonial, un établissement scolaire, une médiathèque, une entreprise.
- **Des mots se retrouvent partout,** sur les murs, une assiette, un t-shirt ou dans le creux d'un bras pour ce parcours théâtral et visuel.
- **Le comédien devient guide** pour une quinzaine de participants. Il se fait passeur en invitant chacun à prendre part – seul ou en chœur –, à *lire et à endosser un rôle, passant du statut de spectateur à l'état de lecteur, acteur de l'expérience*, en immersion dans le texte. Il permet aux participants d'oser prêter leur corps et leur voix aux intentions des personnages.
- **Les participants donnent la réplique** au comédien qui prendra en charge la part la plus importante du dialogue. Ce n'est pas une simple mise en lecture, c'est une véritable immersion collective dans le texte d'une pièce de théâtre.



LE SPECTACLE

• Résumé

Dans *La Mare à sorcières*, on rencontre Pierre, qui habite à la campagne et qui connaît par cœur le moindre caillou, la moindre brindille, le moindre insecte. Il y aura aussi Nina qui a beaucoup voyagé, mais la campagne, elle n'y connaît rien. Cela ne l'empêche pas d'être curieuse, de poser des questions, et de s'enfoncer dans la forêt, malgré les conseils de Pierre de ne pas y aller toute seule. Il y aurait là une mare, et dans cette mare, des sorcières. Mais cela n'effraie pas Nina, au contraire...

NOTE D'INTENTION

Pour ce nouveau KiLLT, j'ai eu envie de partager à voix haute le texte de Simon Grangeat, La Mare à sorcières, avec des élèves de primaire. Envie de leur faire vivre, par la lecture collective, une histoire d'amitié qui se forge au fil d'une aventure comme on en rêve dans l'enfance. Une aventure qui nous conduit à vaincre certaines peurs, qui nous fait grandir et qui, aussi, nous émerveille. Cela passe par le texte, mais également par le dispositif du KiLLT qui fait littéralement entrer les élèves dans l'histoire via des cachettes et de multiples surprises telles que peut en réserver une forêt dans laquelle on ose se risquer. Le texte est donc mis en scène visuellement, invitant les élèves à entrer dans le récit et à en devenir les héros.

Pierre – le narrateur – et Nina – lue par la classe – proviennent de deux univers différents. Ils se jaugent, mais

tombent d'accord pour défendre la mare à sorcières face aux adultes. Leur engagement en faveur d'une même cause transcende leurs différences : la mare mystérieuse scelle leur amitié et leur solidarité. La fiction infuse alors subtilement le réel, grâce au dispositif qui instaure une véritable connivence entre le comédien et la classe, mais aussi entre les élèves. Les voici tous embarqués dans l'aventure, soudés, partageant le même désir de protéger cette mare à sorcières.

En leur offrant la possibilité de prononcer certaines phrases, nous leur donnons le pouvoir de faire avancer le récit et potentiellement de changer le cours des choses. Pour moi, c'est l'une des forces de ce KiLLT : que des enfants prononcent à voix haute et s'approprient des propos engagés qui sont, par extension, de nature politique. Chacun à leur tour, les élèves expriment une même sensibilité écologique pour épargner la nature de la folie des Hommes. À travers les mots ciselés de l'auteur, ils portent

la voix de leur génération et prennent d'ores et déjà leurs responsabilités pour préserver leur avenir : notre environnement.

D'un point de vue scénographique, ce KiLLT ressemble à une forêt de mots : une proposition artistique et poétique forte qui accueille littéralement l'histoire. Une célébration du mot par son pouvoir d'imaginaire – à rebours des textes de notre quotidien, voués à la signalétique, à la publicité et par là aux injonctions de consommation. Cette forêt cache bien son jeu, et les secrets du dispositif se révèlent au fur et à mesure que l'histoire avance.

Olivier Letellier



ENTRETIEN AVEC SIMON GRANGEAT

Ma démarche d'écriture

Depuis quelques années, j'ai mis en place un processus de travail en « atelier ouvert », mêlant intimement les moments d'écriture solitaire et les moments de lecture et de partage avec les jeunes gens, dès les premiers instants du travail. Quand j'écris un texte qui s'adresse à des enfants, j'ai besoin d'être au milieu d'eux, de les écouter parler, de me fondre dans les couloirs, dans les cours de récréation, de voir leurs yeux quand je commence à raconter l'histoire...

J'aime travailler avec des classes complices qui deviennent ainsi les témoins de l'écriture, d'un bout à l'autre de l'aventure.

La naissance de La Mare à sorcières

C'est ce processus que j'ai mis en place pour l'écriture de *La Mare à sorcières*. En 2009, le théâtre de La Renaissance, à Oullins (69), m'a proposé d'inventer un projet d'écriture avec deux classes de CE2, autour d'un spectacle qu'ils programmaient – *Thélonius et Lola*, de Serge Kribus. Cette pièce met en scène une jeune fille et un chien, métaphore des réfugiés. Depuis des années, j'avais dans mes tiroirs un personnage de petit garçon – il vivait à la campagne, tombait un jour dans une rivière et se relevait avec un crapaud dans la main.

J'avais griffonné quelques scènes, un bout de monologue, un rêve... Je ne savais pas grand chose de plus que cela, mais je me suis dit que l'occasion était venue de faire vivre ce personnage. Seulement, une fois que je me suis mis au travail, ça n'a pas du tout

fonctionné... C'est comme cela que l'histoire originelle a évolué et qu'est apparu un second personnage, celui de la jeune fille. Je n'ai réalisé que bien plus tard qu'il existait un lien entre cette mare à sorcières et le crapaud originel... De la même manière, je me suis rendu compte très tardivement que cette histoire de mare était en réalité assez proche de mon enfance. Je vivais dans un lotissement en lisière de forêt, et tout en bas de cette forêt, il y avait une mare – qu'on appelait chez nous la mare à sorcières – et dans laquelle on allait pêcher des morceaux de bois ensorcelés et autres oeufs de crapaud... J'avais totalement oublié cet épisode de mon enfance. J'ai sincèrement eu l'impression d'inventer une histoire et ce n'est qu'une fois la pièce achevée que je me suis rendu compte de son caractère profondément biographique et intime.

Transformer le monde par l'imaginaire

Mon envie était de travailler sur la question des grands chantiers inutiles, mais à hauteur d'enfants. Comment peut-on parler de ces engagements sociaux et environnementaux très forts, sans basculer ni dans un propos d'adultes qui resterait incompréhensible pour les jeunes spectateurs & spectatrices, ni dans des solutions imaginaires qui deviendraient mensongères à force de « minimiser » la réalité. Ce ne sont pas des dessins d'enfants qui vont arrêter la construction d'un centre de vacances. Rien de ce que pourraient tenter de manière réaliste des personnages d'une dizaine d'années ne fonctionnerait. À partir

de ce constat, soit ma pièce disait aux jeunes spectateurs : « Arrêtez de rêver, ça ne marchera pas. Rangez tout de suite vos utopies, vos envies de luttés et de monde plus juste... », soit, dans la fiction, je trouvais une bascule du côté de l'imaginaire qui me permette de transmettre cette idée qu'on peut transformer le monde, qu'on peut le rêver, qu'on a pour nous des puissances symboliques qui font que la lutte pourra être un jour victorieuse.

La rencontre de Pierre et Nina

Comme son nom l'indique, Pierre, c'est une pierre... Il n'a jamais bougé depuis sa naissance. Il est massif. Face à lui, je voulais créer un mouvement inverse. En face de sa lourdeur, de ses racines, de son immobilité, je voulais du mouvement, de la circulation. Je voulais un oiseau de passage.

Les deux personnages s'opposent ainsi au début presque point par point. Pierre est né à l'endroit où se passe l'histoire. C'est une encyclopédie absolue du vivant, mais il est ultra-spécialisé dans l'ici, dans ce pré-là. Nina, c'est l'étrangère. Ce personnage amène le rêve, l'ailleurs. Je l'ai nommée Nina en clin d'oeil à *La Mouette*, de Tchekhov.

Il était important aussi pour moi d'opposer deux tempéraments : un personnage rationnel et posé, et Nina, qui prend tous les risques pour que sa vie soit intense. On peut se brûler à ce désir-là, de vivre intensément, mais elle prend quand même ce risque. Par-là, elle oblige Pierre à changer. Sans elle, Pierre et sa rationalité, son matérialisme, échoueraient.

Il a besoin que Nina arrive avec sa puissance de vie. Elle vient également appuyer l'idée que lorsque le réel est trop difficile, il est important de conserver toute la puissance de son imaginaire pour survivre – supporter sa vie et tracer des imaginaires. Nina n'est pas une menteuse. Même si elle n'a pas fait le tour du monde trois fois, contrairement à ce qu'elle raconte, ce n'est pas un mensonge. C'est le récit qu'elle se fait de sa vie. Son existence fantasmatique. Il faut absolument que ce soit vrai pour elle, sinon ça ne fonctionne pas.

La place particulière du personnage de Mado

J'ai travaillé le personnage de Mado (qui s'appelle Mona dans la pièce publiée) suite à des retours de Brigitte Smajda, l'éditrice de la pièce. Dans la version initiale que j'avais partagée avec elle, ce personnage était un peu euphémisé. C'est elle qui m'a encouragé à le développer, à expliciter cette possibilité d'une transmission, d'une autre famille, de la force que peut transmettre une famille d'accueil. Nina possède ainsi un réel espace de discussion avec Mado. Cette vieille femme représente l'adulte sur lequel on peut s'appuyer, grâce auquel les enfants peuvent prendre des risques mesurés, s'engager, grandir.

J'ai une attention très forte pour les enfants pris en charge par la protection de l'enfance. Ces situations me touchent énormément et cette problématique court sur plusieurs de mes textes – soit frontalement, quand la situation de placement est le sujet de la pièce (*Brouillards*, *Nos Révoltes...*), soit de biais, en incluant dans mes histoires, d'autres histoires familiales, d'autres rapports familiaux que le traditionnel papa / maman ou autres configurations (*La Mare à sorcières*, *Le Jour de l'ours...*).

20% des enfants en France auront à faire à la protection de l'enfance. Ces chiffres sont ahurissants. Cela signifie qu'en moyenne six



enfants par classe sont ou seront concernés. Si on n'intègre pas ces six enfants dans nos histoires, d'une manière ou d'une autre, cela veut dire qu'en tant qu'écrivain, on participe d'une exclusion supplémentaire : celle d'une fabrique collective de l'imaginaire où ils n'ont toujours pas leur place.

L'adaptation du KiLLT

Si je tenais maniaquement à chaque virgule, à chaque saut de ligne, j'écrirais des romans. Le théâtre est une pratique collective et j'estime que les metteurs et metteuses en scène, les scénographes, les comédiens et comédiennes se doivent de proposer des lectures de l'œuvre et non pas uniquement de se mettre à son service.

Pour ce qui est du KiLLT, les enjeux sont encore totalement différents puisque le dispositif,

avec ses propres contraintes et ses propres enjeux, va demander beaucoup de souplesse dans le rapport au texte. Tenir mordicus à chaque réplique, à chaque ponctuation aurait été une garantie absolue d'échec.

Pour moi, accepter l'aventure de ce KiLLT, c'était accepter de jouer avec la pièce, et d'attendre une fidélité à l'esprit plutôt qu'à la lettre. Encore plus que dans les autres créations, ce dispositif demande à accepter le jeu collectif qu'est la création théâtrale. Et c'est, en ce sens aussi, une véritable joie.

EXTRAITS DU TEXTE

Extrait scène 1

Nina. – C'est chez toi, là ?

Pierre. – Chez mes parents, oui.

Nina. – Tu vis dans un pré d'herbe ?
– T'es un campeur nomade ?

Pierre. – Ce pré d'herbe, il est à mes parents.
Les vaches de mes parents, elles sont là-bas.
Tu les vois ?

Nina. – Qu'est-ce que tu fais tout seul ?
Tu t'ennuies à mourir ?

Pierre. – Regarde : il y a un *Cryptocephalus aureolus*.

Nina. – Un cryptoquoi ?

Pierre. – C'est un coléoptère.

Nina. – Un coléoquoi ?

– J'adore la couleur de sa carapace.

– Tu dois vraiment rien avoir à faire, toi.

Pierre. – Pourquoi tu es ici toute seule ? Tu t'es perdue ?

Nina. – Tu trouves que j'ai une tête à me perdre ?

– Il faut que je te laisse, j'ai des aventures qui m'attendent dans la forêt.

Pierre. – Je serais toi, j'irais pas trop toute seule par là-bas. C'est juste une forêt.
C'est sombre et il y a trop rien dedans.

Nina. – Ça te fait peur ?

Pierre. – Moi ? Je connais par cœur.

Nina hausse les épaules et s'en va en direction de la forêt. Pierre la regarde marcher sur le chemin. En faisant semblant de pas la regarder, au cas où elle se retournerait, Nina marche jusqu'à la forêt. C'est comme ça que ça se passe la première fois qu'ils se voient.

Extrait scène 5

Narrateur. – Pierre est là, caché derrière un arbre. Il regarde le panneau.

Nina. – T'es là depuis quand, Pierre ?

Pierre. – Des démolisseurs. Regarde ! Ils veulent tout détruire ! Tu sais combien il y a d'animaux qui vivent ici ? Au moins des dizaines de milliers.

Des qui vivent dans l'eau.

Des qui vivent dans la boue.

Des bactéries.

Des mammifères.

Des oiseaux.

Nina. – Des sorcières...

Pierre. – Ils ont pas le droit de détruire ça.

– Il faut les en empêcher.

– Viens avec moi !

Extraits - La Mare à sorcières, Simon Grangeat
Éditions École des loisirs, 2022



RETOURS D'EXPÉRIENCE

LAETITIA MARCELIN

Conseillère Pédagogique EPS - Assistante de prévention

« J'ai pu assister à une pratique artistique très riche au service d'un travail sur la fluidité de lecture. Les élèves ont pu faire l'expérience de lecture poursuite, lecture à l'unisson ou encore de théâtre de lecteur donnant ainsi davantage de sens au travail de lecture à voix haute réalisé en classe. J'ai ainsi pu observer des élèves acteurs, impliqués dans l'activité (...). Par ailleurs, le questionnement et les débats argumentatifs menés par les intervenantes entraînent une réflexion chez les élèves et développent leurs compétences psychosociales, tels que l'esprit critique et créatif, la gestion des émotions ou l'empathie. Je vous remercie encore pour cette initiative bénéfique pour nos élèves. »

MADAME GALISSON

Directrice de l'école Mérimet Condorcet de Verneuil d'Avre et d'Iton

« (...) Ce que nos élèves ont vécu cette semaine est une expérience **UNIQUE**, incroyablement riche humainement et pédagogiquement. Une réelle expérience collective, immersive, humaine, émotive et théâtrale.

La lecture, la fluence, l'oralité sont des domaines travaillés dans les écoles dès le plus jeune âge mais nous ne constatons que trop souvent les écarts qui se creusent et les « je n'arriverai pas à lire, c'est trop dur, j'veux pas lire tout haut » sont trop souvent brandis par nos élèves. L'expérience vécue cette semaine par nos 106 élèves de CM2 aura permis à chacun petit, moyen ou grand lecteur de **LIRE À HAUTE VOIX** sans complexe, volontairement.

Il y a fort à parier que cette expérience reste un moment dans la mémoire des élèves.

L'exploitation pédagogique en aval est très riche et cette expérience donne des pistes de travail très intéressantes (...). »

L'AUTEUR

SIMON GRANGEAT

Après un parcours universitaire, Simon Grangeat anime jusqu'en 2011 un collectif artistique pluridisciplinaire en tant que metteur en scène-auteur avant de ne se consacrer qu'à l'écriture. Ses textes jouent des formes documentaires, tissant des liens étroits entre la création fictionnelle et le récit de notre monde. Il est très régulièrement joué ou mis en lecture dans le réseau des écritures contemporaines. Il reçoit l'aide à la création du ministère de la culture en 2011 pour *T.I.N.A., une brève histoire de la crise*, en 2016 pour *Du Piment dans les yeux* – pièce publiée en 2017 aux éditions Les Solitaires intempestifs et lauréate des prix Collidram et Sony Labou Tansi et en 2022 pour *Le Jour de l'ours*, pièce publiée la même année aux éditions Les Solitaires intempestifs.

Certaines de ses pièces sont traduites en catalan, en anglais, en espagnol, en hongrois ou en grec. En 2016, sort son premier album jeunesse intitulé *Les Méchants*, aux éditions Sarbacane ; suivi en 2022 de *Sorcières*, toujours aux éditions Sarbacane.

LES INTERPRÈTES

NILS FARRÉ débute le théâtre au lycée à Saint-Étienne, aux côtés d'intervenant-e-s en lien avec l'École de la Comédie. Yel poursuit ensuite sa formation en Biélorussie, où yel découvre les méthodes de Stanislavski, Tchekhov et Meyerhold au sein de l'école Demain le Printemps, tout en y pratiquant la danse, le chant, le piano et l'acrobatie.

Yel sillonne par la suite l'Italie avec le TFI (Théâtre Français International), jouant dans plusieurs spectacles destinés au jeune public, avant de rejoindre le CRR de Saint-Étienne pour approfondir son travail.

Nils intègre ensuite l'École Supérieure de Théâtre de l'Union au sein de la Séquence 11, dont yel sort diplômé-e en 2025. Nils joue actuellement dans « Ki lira le texte ?



ANNA MAZZIA est avignonnaise. C'est dans cette ville qu'elle découvre le théâtre et la danse. Sa décision de devenir comédienne naît après sa rencontre marquante avec le travail de Jérôme Bel dans Cour d'honneur. À la sortie du baccalauréat, elle intègre l'EDT91 (École Départementale de Théâtre du 91) afin de préparer les concours des écoles nationales.

En 2022, elle rejoint l'École Supérieure de Théâtre de l'Union, où elle se forme pendant trois années. En 2024, dans le cadre d'une commande des Plateaux Sauvages, elle co-crée avec trois ami-e-s la première forme du spectacle « L'Origine du Monde ou la chatte à ta mère », aujourd'hui en cours de re-création. En octobre 2025, les comédien-ne-s issu-e-s de la Séquence 11 sont invité-e-s par Rebecca Chaillon à performer lors de « Prenons notre temple » au Carreau du Temple. Elle joue actuellement dans « Ki lira le texte ?

Depuis sa sortie d'école, Anna travaille avec plusieurs compagnies entre Paris et Limoges.

LES INTERPRÈTES

LILOU BENEGUI est comédienne, performeuse et artiste plasticienne. Entre 2019 et 2022, elle se forme aux Cours Florent à Paris, où elle approfondit son rapport à la langue et aux écritures contemporaines. De 2022 à 2025, elle poursuit son parcours à l'École Supérieure de Théâtre de l'Union à Limoges, y découvrant un théâtre plus physique, plus politique, et un travail collectif nourri par la création.

Au fil de ces années, elle explore de nombreuses pratiques des arts vivants : mise en scène, écriture, performance, scénographie, création lumière et sonore, composition musicale. En parallèle, Lilou Benegui développe un univers plastique très personnel qu'elle expose et qu'elle intègre régulièrement à ses performances ou à ses scénographies.

Elle porte actuellement le projet d'écriture et de mise en scène «Le Chœur des Cruches», au sein de sa compagnie, La Compagnie à 2cm.

Elle joue actuellement dans «Ki Lira le texte?»

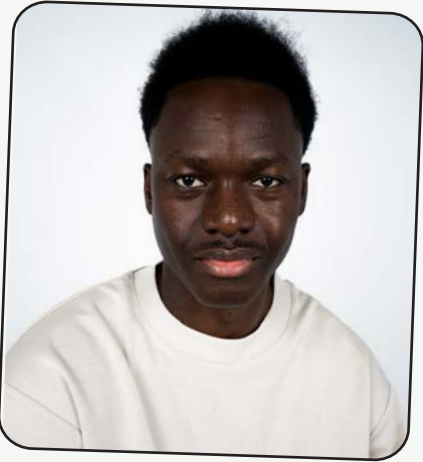


SAMY CANTOU est formé au Cours Florent de Montpellier (2019-2022) après une licence en arts du spectacle à l'Université Paul-Valéry, il a ensuite intégré la Séquence 11 de l'École Supérieure de Théâtre de l'Union. Durant ce parcours, il a eu l'occasion de travailler sous la direction d'artistes et pédagogues renommé·e·s, telles qu'Aurélie Van Den Daele, Rebecca Chaillon, Elsa Granat, Pauline Sales, Alice Laloy, Julie Delicquet, Yuval Rozman et Ambre Kahan. Sa formation s'est achevée par la création de «Merlin ou la Terre dévastée» de Tankred Dorst, mise en scène par cette dernière.

Actuellement, Samy Cantou est sur les planches avec le spectacle «Ki Lira le texte ?». Il poursuit également son travail de création avec les comédien·ne·s issu·e·s de la Séquence 11, notamment avec «L'Origine du Monde ou la chatte à ta mère», pièce créée dans le cadre du festival «L'Équipé-e» aux Plateaux Sauvages.

D'autres projets jalonnent son parcours : une collaboration avec la Compagnie Théâtre des Astres pour la création d'un spectacle de contes jeune public, ainsi qu'une participation au prochain court métrage de Margaux Pouppeville, «Le Cordon».

LES INTERPRÈTES



SIDI CAMARA découvre le théâtre en 2020, après sept années dans le bâtiment où il s'était formé au métier de plombier-chauffagiste. Il fait ses premiers pas sur scène avec la troupe éphémère du Jamel Comedy Club, explorant notamment le travail d'improvisation.

En 2021, il poursuit sa formation au conservatoire du 16^{ème} arrondissement de Paris sous la direction d'Éric Jakobiak, avant d'intégrer, en septembre 2022, l'École Supérieure de Théâtre de l'Union dirigée par Aurélie Van Den Daele. Au cours de son parcours à l'École Supérieure de Théâtre de l'Union, Sidi travaille sous la direction de plusieurs artistes et pédagogues, parmi lesquels Julie Deliquet, Elsa Granat, Ambre Kahan, Louis Arene, Aurélie Van Den Daele et Rebecca Chaillon.

Il joue actuellement dans « Ki lira le texte ? ».



HECTOR CHAMBONNIAT

commence le théâtre à l'ENSAD de Montpellier, après un parcours marqué par des études musicales de trompette et de danse flamenco. Il poursuit sa formation dans la classe d'initiation d'Hélène De Bissy, puis au sein de la classe Égalité des Chances de la MC93 de Bobigny, avant d'intégrer le CRR de Paris dans la classe de Marc Ernotte.

En 2022, il rejoint l'École Supérieure de Théâtre de l'Union, où il achève sa formation en 2025. À l'École Supérieure de Théâtre de l'Union, il explore de nouvelles pratiques scéniques et travaille notamment sous la direction de Julie Deliquet, Gurshad Shaeman, Rebecca Chaillon et Vanasay Khamphommala.

Cofondateur de la compagnie Décarcassée, il s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines anglaises, notamment celles de Matt Hartley et Howard Barker.

Hector joue actuellement dans « Ki lira le texte ? ».

Crédits photographiques : Thierry Laporte

THÉÂTRE DE L'UNION

MARION BOUCHACOURT

MARION.BOUCHACOURT@THEATRE-UNION.FR

06 62 08 33 87

SORAYA JASMIN

SORAYA.JASMIN@THEATRE-UNION.FR

07 60 08 47 85

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL DU
LIMOUSIN